

Les joyeux patangas

Séjour raquettes dans les Vosges

Du 25 janvier au 1^{er} février 2020

66 km - 9 participants

[Le compte rendu de Jean-Paul B.](#)

Samedi 25 janvier 2020 vers 17h.

Les 9 participants au séjour raquettes ont posé leurs valises à l'Hôtel de l'Étang du Devin. Thérèse, l'âme de cette maison nous accueille en nous servant un petit muscat d'Alsace tout en nous déroulant le programme de la semaine. Nous faisons connaissance avec Roselyne, Anne et Jean-Pierre qui se joindront à nous pendant tout le séjour. Ici nous sommes en pays Welche. C'est une enclave dans l'Alsace où le dialecte n'est pas d'origine germanique mais d'origine romane. L'Hôtel de l'Étang du Devin est un petit nid douillet dominant le village de Bonhomme et situé sur le GR5. Non loin, l'étang du Devin où jadis, et selon la légende, vivait un ermite qui savait tout sur les plantes. Tout est parfait, le séjour peut commencer, seule la neige n'est pas au rdv !

Dimanche 26 janvier : Les lacs par les crêtes - 13 km / 350 m

Après un petit déjeuner copieux nous faisons la connaissance de Jean-Paul B. qui sera notre guide pour la journée. Surprise ! il avait déjà accompagné un de nos séjours raquettes en 2012 à la Bresse. Nous prenons tous la direction du col du Calvaire dans les véhicules. Ce sera le point de départ de notre randonnée. De là nous rejoignons les crêtes à une allure modérée pour une bonne mise en jambes. En haut nous avons une vue bien dégagée sur le lac du Forlet. Le vent se fait plus vif il faut vite remettre une couche. La neige par plaques fait quelques apparitions. Pas de quoi regretter les raquettes. Au passage nous remarquons quelques anciennes bornes de frontière. Un F gravé sur une face, un D sur l'autre face. Désormais ces bornes sont bien sur le territoire Français ! Nous longeons la crête durant une bonne heure, dominant le paysage Vosgien, avant de nous poser à l'abri du vent pour le pique-nique. Les 2 thermos de soupe bien chaude sont appréciés. Pour ne pas être complètement congelés nous reprenons vite le sentier qui va nous faire descendre jusqu'au niveau du lac du Forlet. Celui-ci est gelé sur une grande partie. Au loin, et 300 m plus haut, la crête sur laquelle nous marchions est bien visible, d'autant plus que le ciel est désormais bleu. Le retour au col du Calvaire se fait sans effort. De retour à l'auberge nous apprécions les boissons chaudes ou les bières locales. Certaines iront directement profiter du sauna pour se détendre.

Lundi 27 janvier : Le Brézouard - 14 km / 700 m

Ce matin c'est Thérèse qui nous guide. Après un petit transfert voiture nous voici sur le parking de l'église de Bonhomme. Le rythme est plus rapide pour la montée au Brézouard qui culmine à 1227 m. En montant nous croisons un enclos ouvert aménagé pour nourrir les sangliers. Distributeur automatique de grain, caméra de surveillance, le confort est à la hauteur de l'enjeu : maintenir le gibier sur les hauteurs pour éviter les dégâts dans les cultures des vallées. Plus loin Thérèse nous initie à la flore locale. Nous rencontrons le sapin Douglas venu du Canada, les arbres marcescents qui conservent leurs feuilles mortes jusqu'au printemps comme certains chênes, hêtres, ou charmes. Au sol, Luzule des bois prolifère, plus loin le houx dont les feuilles basses, plus piquantes que les

feuilles hautes, dissuadent les herbivores. La nature est un grand livre ouvert, encore faut-il savoir le lire ! notre guide connaît bien son langage. Arrivés au sommet, nous constatons encore les dégâts causés par la tempête de 1999. Plus loin nous posons notre sac à dos dans un refuge du Club Vosgien. Le lieu est propre, nous nous installons sur la grande table. A travers bois et pâturages nous redescendons sur Bonhomme en saluant au passage quelques équadés curieux. Vers 16h30 nous sommes de retour à l'auberge. Vin chaud, douche, sauna, sieste, chacun vaque à ses occupations avant le dernier dénivelé de la journée : le ballon d'Alsace... bien frais !

Mardi 28 janvier : Le massif de la Tête des Faux - 12 km

Ce matin, nous partons directement de l'hôtel, direction le massif de la Tête des Faux. Sur ce massif, entre 1914 et 1918, l'armée allemande et l'armée française se sont fait face pour prendre possession de ce point stratégique. Les troupes allemandes repliées dans des abris bien bétonnés avaient construit un réseau téléphonique, une infirmerie, une station de pompage, un téléphérique aérien et un funiculaire pour acheminer sur les hauteurs, l'eau, la nourriture et l'armement nécessaire aux soldats. En face, à quelques mètres seulement, les Français livraient cette bataille dans des tranchées bien moins confortables. Tout ce massif est classé en zone protégée. Il est recommandé de ne pas sortir des sentiers tellement le terrain est, aujourd'hui encore, truffé de trous et de dangers divers. Plus bas, en suivant un chemin pavé construit pour faciliter le passage des mulets qui acheminaient le matériel des troupes françaises, nous arrivons à un cimetière militaire. C'est le cimetière Duchesne où reposent les soldats français qui ne sont jamais redescendus de ce massif. Le lieu est beau et sinistre. Le mât du drapeau français se dresse au milieu des sapins bien alignés, comme au garde à vous. En redescendant nous profitons d'une cabane de chasseurs pour nous restaurer. Sous les trophées des cervidés nous levons notre verre à la santé de Joëlle et de Stéphane qui nous offrent cet apéritif plein de soleil.

Du soleil ! neni ! par-contre la neige commence à tomber en ce début d'après-midi. C'est de bon augure. Thérèse nous l'assure, demain on chausse les raquettes ! pour le plus grand bonheur de notre couple de Normand.

Nous croisons encore quelques vestiges de la grande guerre et plus particulièrement le cimetière Kham aménagé en terrasses où les pierres gravées nous rappellent que tout ces soldats n'avaient pas 30 ans. Avant de rejoindre notre nid bien chaud nous passons encore devant l'étang du Devin recouvert d'une fine pellicule blanche. Magnifique !

Au fait ! en parlant du massif de la Tête des Faux... que signifie le mot « faux » ?

Réponse 1 : le fau est un hêtre tortillard

Réponse 2 : sur ce massif la Mort a tellement fauché de vies qu'on l'a baptisé ainsi.

[Et celui de Joëlle C.](#)

Mercredi 29 février : Blancrupt 14 km

Belle surprise ce matin au réveil !!! La neige tant attendue est arrivée cette nuit et nous offre un panorama superbe.

Première sortie raquette avec notre hôtesse comme guide. Pour Anne et JP, c'est une première et après les conseils de Thérèse l'initiation raquettes s'avère être d'une simplicité enfantine pour notre jeune couple.

Nous emprunterons exceptionnellement une voie royale : une piste de ski de fond.

Nous cheminons, les uns derrière les autres en une chenille multicolore. Voici le village du

Bonhomme dans la vallée quant au col éponyme il a encore la tête dans les nuages.

Nous arrivons sur une zone découverte (col du Calvaire) où subsistent encore les stigmates de la tempête de 1999. Des résineux décimés, des mélèzes exsangues et des hêtres malmenés mais toujours debouts témoignent de la violence des éléments. Depuis, des plantations d'essences variées participent à la reforestation de cette zone.

Thérèse nous montrera ça et là différentes empreintes, d'écureuil, de cerf et de chevreuil qui nous rappellent que nous sommes sur leur territoire.

Revoici le cimetière Duchesne que nous avons découvert hier. Tellement sombre que nous avons le sentiment que l'ombre des soldats morts envahissait l'espace. Aujourd'hui, avec la neige pour linceul, une impression de paix et de sérénité émane de ce lieu pourtant symbole de l'absurdité et de la folie des hommes.

Trouées de ciel bleu et précipitations se succèdent poussées par un vent violent. Nous avons quitté la confortable piste de ski pour un petit sentier plus étroit, sinueux mais à l'abri du vent. Nous progressons toujours à la queue leu leu, long serpent bigarré qui, selon l'allure, les pauses techniques ou les arrêts photos se scinde en deux ou trois tâches de couleur sur fond blanc. Des épicéas nous font une haie d'honneur et nous mènent dans le ventre de la Forêt vosgienne qui nous dévoile là ses plus belles essences enneigées.

1120 m face au cirque glaciaire du lac blanc, voici l'auberge du Blancrupt qui nous accueille pour le déjeuner.

Le vent et la neige redoublent d'intensité lorsque nous repartons. Étant à découvert c'est la tête baissée que notre colonne s'ébranle. Nos corps s'arc-boutent sous les assauts du vent. Devant moi, une bourrasque fait chanceler Anne-Marie... pourvu qu'elle ne s'envole pas !!! Vite, vite, quittons cette prairie et rejoignons l'abri proposé par la forêt.

Revoilà la piste de ski de fond, nous croisons quelques promeneurs qui ont renoncé à chausser les raquettes... et croisons un traîneau mené par de magnifiques chiens qui nous font fête. Nous retrouvons l'étang du Devin, qui s'est lui aussi paré de blanc et rejoignons le nid douillet de Thérèse.

Aujourd'hui il a neigé sur les Vosges...

Jeudi 30 janvier : Journée libre

Vendredi 31 janvier : La Rando des 3 Châteaux 13 km / 500 m

Thérèse étant très occupée à nous concocter de supers plats et à organiser au mieux le séjour de ses pensionnaires, c'est Benoît, alsacien d'adoption, qui mènera notre dernière randonnée.

Ribeauvillé, ville médiévale et touristique : 5000 habitants, 70 domaines viticoles et 3 châteaux. Nous traversons Ribeauvillé et ses maisons à colombages joliment colorées ; photo de groupe devant la statue du ménétrier, puis nous quittons la route pour emprunter le sentier Maria Raidt qui serpente à travers bois.

Le paysage, complètement différent de la vallée de Kaysersberg, et la douceur de la température nous feraient presque oublier que nous sommes en Alsace.

Benoît nous parle d'étage collinéen ???

Il nous explique que c'est le premier étage de végétation que l'on rencontre lors de la montée en altitude. Domaine des feuillus nous y trouverons les 3 C : Chênes, Charmes et Châtaigniers. Les conifères et les hêtres se retrouveront plus haut à l'étage Montagnard.

La petite sente Maria Raidt porte bien son nom .Elle grimpe... Ce n'est pas très long puisque nous accédons à un chemin qui nous dévoile, un peu plus loin, le monastère de Dusenbach occupé par les Frères Capucins. Ici tout est silence et spiritualité.

Nous serons sous le charme de cette forteresse médiévale de sa magnifique église et de ses chapelles.

Nous quittons cet havre de paix et reprenons notre ascension.

La pause déjeuner, précédée d'un apéritif (pineau des Charente) offert et équitablement réparti par Michel, est comme toujours la bienvenue.

Certains d'entre nous, en fin de repas, vont découvrir la tisane de thym offerte par Benoît. A noter que certains Pataugas qui ont tendance à préférer les boissons un peu plus fortes, ont apprécié ce breuvage. Le pataugas s'assagirait il ??? Est-il prêt à renoncer à la liqueur de figues ou à la liqueur de verveine pour une tisane au thym aussi bonne soit elle ???

Question métaphysique qui ne nous empêche pas de reprendre notre itinéraire.

Nous progressons tranquillement et au détour du sentier nous pouvons apercevoir les trois châteaux. Ils apparaissent et disparaissent selon la sinuosité, les méandres du chemin. Après quelques efforts, nous voici arrivés.

642 m d'altitude ; **Le château du Haut Ribeaupierre** imposant n'en est pas moins majestueux. Il domine les 2 autres. Édifié vers le XIII siècle il a servi de poste avancé lors des projets d'invasion de l'Alsace par le roi de France puis de tour de guet pour prévenir les incendies de forêts.

Du haut de sa tour nous avons une superbe vue sur les crêtes alentour.

Qui sait ??? Barbe bleue y a peut être séjourné... Anne, ma sœur Anne, ne vois tu rien venir ???

530 m d'altitude ; **Le château d'Ulrich** assez bien conservé est le plus grand. Il fut la demeure principale des Sires de Ribeaupierre. Plusieurs styles architecturaux s'y côtoient. (Roman, Gothique et même Renaissance).

De son donjon, la vue sur Ribeauvillé et la plaine d'Alsace est incroyablement belle.

528 m d'altitude ; **le Château du Girsberg** érigé sur un éperon vertigineux, fait face au château d'Ulrich . C'est à ses pieds qu'une photo de groupe immortalisera notre visite.

Le retour sur Ribeauvillé s'effectuera sans difficulté et clôturera cette superbe journée.

Notre séjour s'achève, et nous garderons de cette semaine passée en pays welche, un souvenir particulier, une parenthèse enchantée. Le manque de neige a amplement été compensé par l'organisation efficace de Thérèse, sa personnalité, sa gentillesse, sa disponibilité et son goût du partage.

Le séjour fut sportif, ludique, instructif et gourmand.

Elle est pas belle la vie ???